

Saxons se sont livrés de rudes combats de gladiateurs pour résoudre, à leur façon, la question italienne. Cette solution, à vrai dire, vaut autant, moins le sang, que toutes celles données par la diplomatie. Espérons donc enfin qu'à toutes ces fausses solutions vont succéder la lumière des principes, la bonne foi dans les procédés et la justice dans la reconnaissance du droit.

CORRESPONDANCES.

L'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.

Monsieur le Rédacteur,

Si les frimats qui déjà couvrent nos plaines, dérobent à nos regards la vue des champs et les richesses du sol, il faut aller ailleurs chercher les espérances et les charmes de la vie champêtre. Or, en temps d'hiver, nul lieu mieux qu'une école d'agriculture peut occuper agréablement l'esprit et nourrir ces espérances.

J'ai pu, il y a quelques jours, entrer dans l'institut agricole de Ste. Anne. J'ai visité la demeure entière, avec ses jeunes habitants dispos et gais comme on l'est à vingt ans. En face de ce groupe intéressant qui se grossit de jour en jour, et après avoir pris connaissance des matières et du plan d'enseignement, après avoir jeté les yeux sur les cartes et les spécimens qui rendent en tout genre la science du jour si facile, je me suis dit, plein d'une douce joie et d'espoir : " Vous voilà donc enfin sous mes yeux, semence précieuse et tant désirée du véritable enseignement de l'agriculture. Jeunesse qu'on peut appeler à juste titre, espoir de la patrie et apostolat d'un immense bienfait national, votre initiative dans cette nouvelle carrière, rendra votre nom comme vos succès dignes de la plus douce mémoire. Vous n'êtes point venus ici sans que Dieu y ait mis la main, au moment où votre race a tant besoin de se persuader que son salut terrestre est attaché à la culture du sol. Puissiez-vous avoir en grand nombre, sur tous les points du pays des imitateurs et des émules ! Et quand par un malheur visible vous n'en auriez aucun, votre cause seule doit vous soutenir, assurés que le temps donnera raison au bel exemple que vous donnez."

Le nombre des élèves est de 16 à 17. On remarque parmi eux quelques sujets appartenant à des familles dont l'état n'est point la vie agricole : ce qui est un grand point de gagné. Le préjugé commence donc à tomber sur la noble profession du cultivateur. Et combien elle obtiendra de plus en plus le respect et une juste influence si elle s'élève comme ici dans de sages principes en tout genre. On crie, au temps qui court, contre les cultivateurs qui osent aspirer aux honneurs parlementaires. A peine leur permet-on la charge de marguilliers, de commissaires d'écoles, de souvoyers et le reste. On leur objecte leur éducation peu développée. Eh ! bien, encouragez l'éducation agricole,

surtout celle donnée à Ste. Anne, laquelle comporte avec les enseignements purement agricoles, des connaissances telles qu'il en faut pour rendre un citoyen, un cultivateur, propre comme tout autre aux affaires générales et aux honneurs publics du pays. Et soyons sûr alors qu'un Parlement qui n'est pas, certes, une académie ni une université, trouvera dans les cultivateurs ainsi formés, des mandataires aussi sages et aussi utiles que plusieurs de nos lettrés ou de nos légistes.

En outre, dans ces jeunes gens de Ste. Anne, dans cette pépinière heureuse de cultivateurs instruits, ne voit-on pas facilement pour l'avenir d'habiles fermiers, professeurs, des propriétaires modèles dont la pratique, les enseignements, les magnifiques succès, répandus çà et là sur la face du pays, serviront de point de départ pour aider puissamment à toute notre régénération agricole ? Dans ce qui se fait à Ste. Anne, si la chose est comprise comme elle doit l'être, on peut entrevoir facilement le jour où il sera vrai de dire qu'enfin la vocation du Canadien-Français est d'être cultivateur, et bon cultivateur. Et le pays n'en ira pas plus mal. Ni la religion, ni les mœurs, ni l'éducation, ni la richesse privée ou publique n'en souffriront.

Allez donc, jeunes agriculteurs de Ste. Anne, car j'aime à revenir aux beaux souvenirs que vous m'avez laissés, allez forts et fermes dans la voie que vous avez si bien commencée. Etudiez, travaillez, touchez à tout, car tout est noble dans votre art, tel surtout qu'on vous l'enseigne. Ayez courage et plein espoir. Dieu qui a fait la terre pour l'homme, qui l'y a établi comme roi et pontife, veut aussi qu'il en soit l'homme de peine et de travail. Mais combien cette peine est adoucie, combien ce travail devient facile quand une instruction spéciale fait disparaître les difficultés, abrège le temps, diminue les frais, augmente les revenus, satisfait enfin les plus pures jouissances, les intérêts les plus légitimes. Jeunes pionniers dans une carrière encore inconnue, votre pays comprendra par vous qu'il ne sera plus besoin d'aller chercher à l'étranger des professeurs de votre art, pas plus qu'il n'est besoin aujourd'hui d'y aller chercher des maîtres pour tous les degrés de notre éducation.

Mais je m'arrête, M. le Rédacteur. Un article quelconque de la Gazette ne saurait dire toutes les ressources qu'il y a dans l'école d'agriculture de Ste. Anne. Elle doit donc grandir et prospérer. C'est au Gouvernement, si ami, comme on sait, de la cause agricole, à prendre ce nourrisson sous ses soins. C'est à tous de le faire connaître, de l'encourager, de lui ménager une vie assurée. Aux pères de famille surtout il appartient d'y bien songer quand ils ont à faire étudier plusieurs de leurs enfants. Et si la reconnaissance publique veut s'acquitter après cela des bienfaits éminents qui sortiront de l'institution agricole de Ste. Anne, elle n'aura qu'à adresser ses hommages aux messieurs de la Corporation du Collège de Ste. Anne, à ce Clergé Canadien qui entreprend tout sans peur, et qui donne succès à tout ce qu'il touche.

UN VISITEUR.